

Tombeaux de l'époque de La Tène, trouvés près de Genève

Autor(en): **Reber, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **19 (1917)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-159600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANZEIGER FÜR SCHWEIZERISCHE ALTERTUMSKUNDE INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

HERAUSGEGEBEN VON DER DIREKTION DES
SCHWEIZERISCHEN LANDESMUSEUMS IN ZÜRICH
NEUE FOLGE □ XIX. BAND □ 1917 □ 4. HEFT

Tombeaux de l'époque de La Tène, trouvés près de Genève.

Par *B. Reber*.

A ce sujet on trouvera une courte notice dans mes „Esquisses“ ¹⁾, mais bien insuffisante et sans figures. J'ai publié plus tard des renseignements un peu plus étendus ²⁾. Cependant cette très intéressante trouvaille mérite bien une relation exacte et complète.

Vers 1867 on a trouvé dans la campagne des Arpillières, à peu près à 100 m. de la route de Chêne, n^o 21, à 30 ou 40 cm. de profondeur un bloc erratique de forme plate, oblongue, d'environ 1,50 m. de longueur, 1 m. de largeur. De chaque côté, à gauche et à droite se trouvait encore un bloc plus petit également oblong, de près de 1 m. de longueur, ces deux derniers comme pour serrer la dalle du milieu. En les soulevant on constata sous cette dernière une couche grise de cendres, entremêlée de charbon et de fragments d'ossements calcinés, ainsi que des perles en verre, de petits morceaux métalliques et surtout une grande fibule en bronze. Cette dernière, ainsi que des perles et d'autres objets, ont été remis au conservateur du musée.

M. Eugène Stouvenel, avocat, qui m'a aimablement fourni les détails sur cette trouvaille, a bien voulu me remettre une boîte, contenant, mélangés avec de la terre, le reste des objets de ce mobilier funéraire.

Le ou les morts de cet emplacement ont donc été incinérés. Tous les objets portent les traces du feu et ont même passé par une grande chaleur. Beaucoup de perles en verre, bleu et noir, ont sauté, les objets en bronze et en fer se sont, en partie, fondus et forment, avec le charbon et la terre, des scories assez dures.

1) *B. Reber*. Esquisses archéologiques sur Genève et les environs. Genève 1906.

2) *B. Reber*. Un tombeau de la première époque du fer. Journal de Genève, 18 mai 1914.

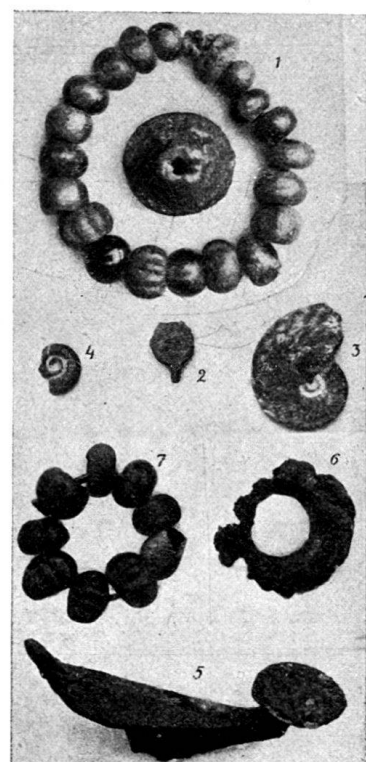
Les petits morceaux d'ossements sont vigoureusement calcinés. Parmi ces objets on distingue la plaque en bronze d'une très petite et élégante broche et quelques agglomérations métalliques provenant très probablement de parures. Une fusaïole (fig. 1) en terre cuite, conservée entièrement et les nombreuses perles de la grandeur d'une noisettes et plus petites, provenant de colliers, prouvent que nous nous trouvons en présence du tombeau d'une femme. Quelques-unes de ces perles sont cannelées à la façon des melons, forme très préférée dans l'antiquité (fig. 1).

Nous reconnaissons donc ici des tombeaux plats, sans monticule ou tumulus, à moins que celui-ci n'ait été nivelé longtemps avant déjà, ce qui n'aurait, sur terre cultivée d'une campagne, rien de surprenant. La trouvaille, telle qu'elle nous est connue à présent, nous fournit de précieuses indications sur un genre d'inhumation dans l'antiquité qu'il est toujours intéressant d'observer.

Le procès-verbal de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, sur la séance du 28 novembre 1867, n'en contient que la mention suivante : „Anciens tombeaux découverts près de Chêne“.

„Il s'agit de corps incinérés, dont les cendres, les restes d'ossements calcinés et les bijoux ont été couverts de dalles en pierre. Le brasier a dû atteindre une chaleur excessive, puisque les ossements, réduits en petits morceaux, les perles en verre, dont une cinquantaine brisées et les objets métalliques coulés et oxydés ne formaient pour ainsi dire, avec la terre surchauffée, plus qu'une seule scorie, dont j'ai conservé quelques parties.“ (Communiqué probablement par le Dr Gosse.)

Ma collection contient de cette trouvaille 21 perles en verre, dont une seule noire, le reste bleu. Trois de ces perles sont cannelées, ce qui leur donne



une forme melonnée. Il est vrai que lorsque j'ai reçu ces restes d'une incinération en plein air ils ne présentaient qu'une seule scorie. Avec patience je suis arrivé à retrouver les morceaux de perles et à les recoller. Une trentaine restent encore en débris. Une fusaïole, en terre cuite, sans ornements, mais d'une forme très jolie, accuse 0,025 m de diamètre (fig. 1). La plaquette d'une petite fibule (fig. 2) a très fortement souffert par le feu, ainsi que les II morceaux d'un bracelet en bronze. A remarquer encore deux coquillages pétrifiés qui servaient incontestablement de parures (fig. 3 et 4).

Pour la détermination de ces deux coquillages j'ai eu recours à la science de M. le Dr Jules Favre, que je remercie sincèrement pour son toujours très aimable concours. L'un s'appelle *Oppelia rollieri* de Lor. (fig. 3) et la petite *Lensphinctes noetlingi* de Lor. (fig. 4). Les deux appartiennent à l'oxfordien argileux à fossiles

pyriteux. Les gisements les plus rapprochés de Genève se trouvent dans la région de Virieux-le-Grand, Jura méridional.

De tout temps, même déjà au paléolithique les coquillages ont joué, toujours comme ornements, peut-être aussi comme amulettes ou Talismans, un rôle considérable. On les constate, en effet, souvent dans les tombeaux de toutes les époques. Dans le cas présent, tous les objets retrouvés semblent avoir appartenu à une femme.

Le Musée de Genève, sous le titre „Type de la Certosa, fin de l'époque hallstattien“ (Hallstatt II, s'approchant de La Tène) et provenant de ces mêmes tombeaux de l'Arpillière, retient une fibule assez volumineuse, munie d'une plaque ronde avec des stries profondes. Elles ont probablement servi pour retenir une masse décorative en couleur qui s'est naturellement perdue par le feu que ces objets ont eu à subir. Fig. 5. Fig. 6 représente un objet métallique en forme de cercle, un anneau creux, assez abimé. Fig. 7 reproduit les 9 perles du Musée.

Je dois des remerciements à M. Alfred Cartier, Directeur général des Musées de Genève, pour sa grande amabilité. Il a bien voulu me renseigner et faire photographier ces objets. Je ne saurais lui en être assez reconnaissant.

Vu le hasard qui m'a fait découvrir les restes de ces tombeaux et l'inattention régnante pendant sa démolition, il est permis d'admettre qu'une partie seulement des objets a été conservée et que si on avait fouillé la terre au-dessous et autour, on aurait trouvé d'autres antiquités et fait d'intéressantes observations. Ce fait est d'autant plus regrettable que justement ces tombeaux de La Tène, renfermant les restes de personnes incinérées, sont, en général, assez rares.

* * *

Comme jusqu'à présent on attribuait les tombeaux à incinération à l'époque de Hallstatt j'avais, en vue des objets trouvés parmi ceux des Arpillières, pensé de les classer sous cette rubrique, cependant à sa fin, vers l'époque de la Tène. Je suis aujourd'hui heureux de reproduire l'opinion d'un savant spécialiste dans les recherches sur les époques de Hallstatt et de La Tène. Voilà, en effet, ce que M. D. Viollier, Vice-Directeur du Musée National, à Zurich, m'écrit à ce sujet:

„Il ne s'agit certainement pas de sépultures hallstattienne mais, ce qui est beaucoup plus important et beaucoup plus intéressant, de sépultures de l'époque de La Tène, je ne dis pas gauloises. Si vous consultez mon travail sur les sépultures helvètes ¹⁾, vous constaterez que toutes les fibules de la Certosa trouvées en Suisse proviennent de tombes helvètes: je n'en connais pas une seule dans un tumulus hallstattien chez nous. D'autre part les perles et surtout le petit anneau creux sont également de l'époque de La Tène. Il s'agirait donc de sépultures de l'époque de La Tène I à incinération, ce qui était jusqu'à ce jour inconnu. Mais dernièrement, Gruaz a trouvée une tombe à incinération dans

¹⁾ D. Viollier. Les sépultures du second âge du fer sur le plateau Suisse. Genève 1916.

le cimetière de St-Sulpice et l'on a trouvé des tombes à incinération avec mobilier La Tène I près de Béziers¹⁾, en territoire ibère. Dès lors, la question se pose: s'agit-il d'Helvètes, de Gaulois, d'une famille hallstattienne celtisée ou d'une famille ibère égarée en territoire gaulois?"

Je ne saurais que remercier sincèrement M. Viollier de ces judicieuses remarques.

Note supplémentaire.

Je profite de cette occasion pour mentionner quelques objets de l'époque de La Tène trouvés dans la contrée de Genève.

Je tiens surtout à signaler quelque objet en fer d'autant plus que presque généralement les ouvriers et surveillants des travaux ne font aucune attention au vieux fer. Et cependant ce métal dès son apparition chez nous, environ 700 ans avant notre ère, à travers la première et la seconde époque de Hallstatt (de 700 à 400) et de la première et seconde Tène (de 400 à 58 avant notre ère) a joué un rôle très important. Dans beaucoup de musées on serait heureux de posséder des objets de cette lointaine industrie, très remarquable, du reste. Ensuite, les Gaulois, les Romains et les Barbares en faisaient un très grand usage. A chaque pas on s'aperçoit qu'ils possédaient en maîtres des connaissances très étendues dans la technique de la métallurgie.

Une Epée en fer se trouvait dans la succession de M. Paul Stroelin et fut vendue publiquement. Le catalogue donne la mention comme „Epée gallo-romaine, trouvée à Anières“. Je connaissais cette trouvaille depuis très longtemps et je l'avais vue chez son propriétaire. Seulement, je crois que le catalogue commet une erreur, car, autant que je me souviens, ce glaive a été trouvé dans un tombeau, au N-O du village de Corsier, où on rencontre aujourd'hui de grandes gravières.

Cette épée à deux tranchants, mesure en longueur 0,76 m. ; le corps de l'épée à 0,65 m. et la poignée 11 cm. La plus grande largeur est de 5 cm. Malheureusement très détériorée, comme tous les objets en fer après un long séjour dans la terre, cette arme a cependant bien conservé la forme élégante et à quelques endroits des traces du fourreau. Ceci est particulièrement visible vers la pointe, où une partie assez grande, munie d'un clou, est bien conservée. Quant à la poignée, sans doute en bois ou en corne, la dernière trace a disparu.

Le fourreau entièrement en fer sans ornements de bronze et la forme typique assigne à cette épée la seconde époque de la Tène, à laquelle on donne la durée de 200 à 50 ans avant notre ère. Notre musée en possède un certain nombre, dont quelques-uns se trouvent encore dans leur gaine en fer. Mais jusqu'à présent je crois que mon exemplaire seul provient de notre canton. L'épée de Corsier se trouve à présent au Musée national de Zurich.

On doit bien, comme appartenant à l'époque de La Tène, admettre les

¹⁾ S. Reinach et E. Pottier. Les fouilles d'Ensérune près de Béziers, in *Compte-rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*. 1916, p. 469.

monnaies gauloises. Il en a été trouvé sur le terrain genevois, un certain nombre. J'ai mentionné une, trouvée à Soral, en or, appartenant à la classe des cuvettes en or, Regenbogenschüsselchen, écuelles de l'arc-en-ciel ¹⁾ ou aussi „monnaies celtiques“. Elle se trouve à présent au Musée national à Zurich.

Ailleurs je cite encore quatre autres monnaies gauloises de ma collection ²⁾, parmi lesquelles un Orgétorix, chef des Helvètes, en argent et un Togirix, chef des Séduens, aussi en argent. Ces pièces ont été trouvées à Genève même, où, dans le temps on en constatait une de temps en temps.

¹⁾ *B. Reber*. In der Schweiz aufgefundene Regenbogenschüsseln und verwandte Goldmünzen. Indicateur d'antiq. suisses. Zurich 1900.

²⁾ *B. Reber*. Esquisses etc. p. 246 à 248.
